



## Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

# Les Couvents des Minimés



**Les Minimés de la Plaine  
à Saint Martin d'Hères**

**Les Minimés de Grenoble  
et leur quartier**



# Les couvents des Minimes

## de la Plaine à Saint Martin d'Hères, des Charbonnots et de la rue du Vieux Temple à Grenoble

### S o m m a i r e

- Introduction
  
- I. L'ordre des Minimes  
  
Saint François de Paule  
L'ordre des Minimes  
L'arrivée des Minimes à Grenoble
  
- II. Le couvent de la Plaine : Saint Martin d'Hères  
Le prieuré de Notre Dame des Charbonnots à Jarrie
  
- III. Le couvent de Grenoble et son quartier : rue du Vieux Temple  
  
Le couvent des Minimes  
La fin de l'occupation des Minimes, le devenir du bâtiment  
Autour du Couvent des Minimes  
Histoire des rues du quartier du Couvent des Minimes (de René FONTVIEILLE)  
Vue Cavalière de Gratianopolis XIII<sup>e</sup> XV<sup>e</sup> siècles  
Plan du quartier des Minimes au XIX<sup>e</sup> siècle
  
- IV. Le rayonnement des Minimes en France et en Europe
  
- V. Le triptyque des Minimes

# Introduction

Fidèle aux legs de l'histoire et à son objectif de sensibiliser le public au patrimoine de notre cité, Patrimoine et Développement du Grand Grenoble propose de retracer l'histoire des Couvents des Minimes de la Plaine à Saint Martin d'Hères et de Grenoble.

L'ordre des Minimes est l'un des derniers grands ordres religieux de la chrétienté. Il voit le jour au XV<sup>e</sup> siècle grâce à François de Paule qui sera sanctifié après sa mort en 1519. Les Minimes s'implantent à Grenoble en 1496 et construisent un premier couvent à Saint Martin d'Hères, puis un deuxième au XVII<sup>e</sup> siècle à Grenoble dans le quartier de l'Evêché. Ce document veut conter l'histoire de ces deux lieux de vie des Minimes après un bref aperçu de l'histoire de leur Ordre.

## I. L'ordre des minimes

### Saint François de Paule

Né en 1416 à Paola, petite ville calabraise, il décida, à l'âge de 15 ans, de vivre une expérience érémitique. Très vite, d'autres personnes se joignirent à lui.

Sa spiritualité, marquée par l'ascétisme, la pauvreté, l'humilité et la pénitence, ainsi que ses efforts pour soulager les maux de ses concitoyens, lui valurent une réputation grandissante. On lui attribua des miracles. Une congrégation se forma. Des couvents furent construits. Le Pape envoya un émissaire. La popularité du futur saint passa les frontières.



François de Paule  
à Plessis lès Tours

En 1483, il fut appelé par Louis XI, gravement malade, qui souhaitait la présence d'un homme de Dieu, à la fois thaumaturge et conseiller spirituel. Après la mort de Louis XI, François de Paule vécut au château du Plessis-Lès-Tours, auprès des rois Charles VIII et Louis XII, et influa sur diverses décisions, notamment le rattachement de la Bretagne à la France par le mariage de la duchesse Anne avec Charles VIII.

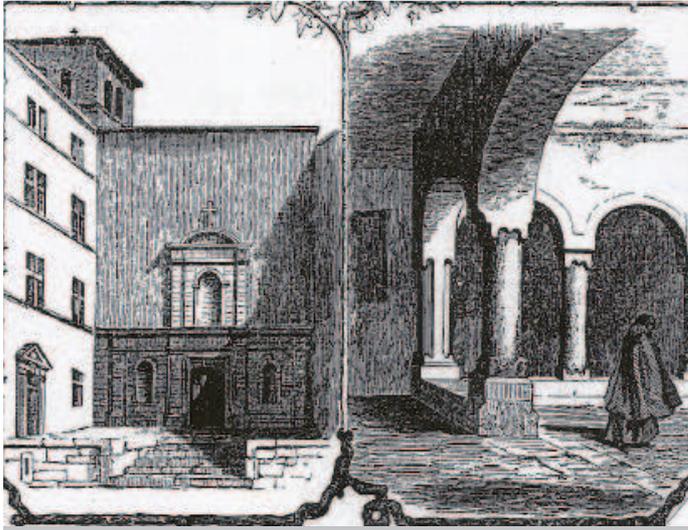
Après sa mort, de nombreuses suppliques, notamment celle de la reine Anne de Bretagne, amenèrent le pape à ouvrir, en 1512, un procès en canonisation. Celle-ci fut prononcée dès 1519.

### L'Ordre des Minimes

Cet ordre religieux mendiant est fondé en 1435 par François de Paule. C'est le pape Alexandre VI qui donnera à cette congrégation le nom de « Minimes » car les religieux se montrent « les plus petits de tous » par leur modestie et leur humilité.

A Plessis-lès-Tours, François se préoccupa de développer l'Ordre des Minimes. Il acquit une existence juridique en 1471, et sa règle, dont l'originalité était la vie quadragésimale (extension du carême pascal à toute l'année, c'est-à-dire carême perpétuel), fut approuvée en 1501. Avant son départ pour la France, neuf couvents, à la construction desquels François avait participé comme simple ouvrier, étaient apparus en Italie du Sud. En France, le roi autorisa la congrégation à recevoir des dons et la première fondation, près du château du Plessis-lès-Tours, en





**Couvent des Minimes  
à Grenoble  
Dessin de D. Rahoult**

1489. Elle fut suivie par bien d'autres, en France, en Italie, en Espagne, en Germanie-Bohême, en Flandre. François de Paule vit se créer plus de trente couvents avant de s'éteindre, à l'âge de 91 ans. L'Ordre des Minimes, rayonna sur l'ensemble de l'Europe. Il compta plus de quatre cents maisons et 12 000 religieux. Il fut présent dans tous les secteurs de la vie intellectuelle, spirituelle et artistique, avec des personnages comme Bernard BOYD, compagnon de Christophe COLOMB, ou Marin MARSENNE, savant et philosophe.

L'Ordre des Minimes joua un rôle très important dans la rénovation de la tradition franciscaine, dans la relation entre les états européens et dans les échanges scientifiques internationaux.

Le père minime, Marin MERSENNE, philosophe, mathématicien, ami de GALILÉE, de PASCAL et de DESCARTES, fonda en France, sous RICHELIEU, l'Académie des Sciences.

Cet ordre atteignit sa plus grande extension au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une école de théologie s'ouvre à Saint Martin d'Hères. Un incendie en ravage la bibliothèque le 29 mai 1714, l'école doit fermer dès 1715. La survie du couvent est de plus en plus précaire malgré l'ampleur des travaux de restauration, de consolidation et d'assainissement. Les inondations de 1733, 1740 et 1742 ne l'épargnent pas.

En 1782, les Minimes s'installent définitivement à Grenoble, ils respectent ainsi tardivement un édit royal de 1768 invitant à fermer les maisons religieuses de peu d'effectifs.

Comme les autres ordres religieux, ses effectifs baissèrent à la fin de l'Ancien Régime et se réduisirent lors de la Révolution, nombre de Minimes, issus de familles modestes, s'étant apparemment sécularisés.

## L'arrivée des Minimes dans la région de Grenoble

**Blason Laurent Alleman**



L'évêque Laurent ALLEMAN ayant rencontré François de Paule, à Amboise, en 1492, fut tellement impressionné par le saint homme qu'il décida de fonder à Grenoble un couvent de Minimes. C'est ce qui fut fait en 1496, sur un terrain voisin de son château de la Plaine, sur le territoire de la commune actuelle de Saint-Martin-d'Hères. Le couvent devait abriter 13 religieux et servir de chapelle funéraire à la famille ALLEMAN. C'est là que fut enterré Bayard, neveu des ALLEMAN, en 1524.

Le second couvent des Minimes fut fondé en 1646 dans le faubourg Très Cloîtres à Grenoble.

## II. Le couvent de la Plaine à Saint Martin d'Hères



Le cloître existe toujours partiellement, 30 rue du Docteur Lamaze, mais le niveau du sol a été exhaussé d'environ deux mètres.

Vers 1484, après la mort de Louis XI, aurait eu lieu au château d'Amboise, entre l'ermite calabrais et Laurent 1er ALLEMAN à qui Louis XI avait refusé l'évêché de Grenoble, une rencontre dont semblent avoir résulté l'accession de Laurent au siège épiscopal et la construction du couvent de la Plaine.

Celui-ci fut fondé en 1494 par Saint François de Paule et les Minimes s'implantèrent dès 1496. Il est installé sur des terres données par Laurent ALLEMAN, en un lieu à la fois isolé, propice au recueillement et proche de la ville, pour aller prêcher, et en un site où la présence d'eau permettait l'élevage de poissons, substitut de la viande. Ce couvent fut l'un des premiers fondés en France avec ceux du Plessis-lès-Tours, d'Amboise, de Fréjus et de Toulouse.

Il nous reste les tableaux de RAVANNAT et les croquis de Diodore RAHOULT pour témoigner des splendeurs et des malheurs de ce Prieuré, qui connut pendant 60 ans une gloire, imprévisible pour les moines de François de Paule.

Son édification commença dès 1488, mais il fut réalisé principalement de 1496 à 1499, freiné par la famille de l'évêque. Il était constitué de matériaux pauvres, principalement des galets, et dans une architecture sobre, avec un cloître, une église et une chapelle. Une rivière la Mogne entourait le domaine. Une douzaine de moines vinrent s'y installer.

Ce monastère joua, pendant les cinquante premières années qui suivirent sa fondation, le rôle de siège provincial, notamment dans le domaine de la vie intellectuelle.

Laurent 1er l'enrichit d'une relique insigne, le manteau sur lequel François de Paule avait marché sur les eaux. Ce manteau, installé dans la chapelle à l'angle du cloître, fut jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle l'objet d'une procession de la population grenobloise.



**Peinture du couvent de  
St Martin d'Hères  
de D. Rahoault**

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le couvent servit aussi de lieu de sépulture pour la noblesse grenobloise. En 1524, le neveu de Laurent ALLEMAN, le chevalier Bayard, fut inhumé dans la chapelle, près d'autres membres de la famille ALLEMAN.



En 1529, lors du huitième chapitre général des Minimes, l'assemblée qui se réunissait périodiquement pour élire le supérieur général se tint à Saint-Martin-d'Hères, qui vit affluer des hommes venus des quatre coins d'Europe. Ce fut l'apogée, avant le déclin.

Il fallut la confirmation par lettres patentes de Louis XIV sur le rétablissement des Minimes de la Plaine pour les maintenir, malgré la bulle papale de 1629 qui unissait le Prieuré de Jarrie à celui de la Plaine. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le couvent fut rattaché à une maison lyonnaise issue de son essaimage. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il fut la proie d'un incendie et supplanté quelque temps après par un autre couvent des Minimes, construit dans le faubourg Très Cloître, où alla s'installer le père supérieur.



Quelques religieux y demeurèrent pour assurer le culte. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle le couvent connut un nouvel incendie et, malgré sa reconstruction, les religieux le quittèrent en 1783 suite à l'ordre de fermeture émis par l'évêque HAY DE BOUTEVILLE en 1782. Les Minimes protestèrent auprès du Parlement de Dauphiné. Ceux qui reposaient là n'étaient plus en paix dans leurs tombes. Ainsi Bayard, d'abord enterré au pied du maître-autel fut transféré dans la chapelle des BOURCHENU, et l'on cherche encore ses restes. Le mausolée de Scipion de POLLOUD fut déménagé du mur de l'église à St-André de Grenoble. Entre temps, le couvent a été vendu «Bien National» en 1790 à Jean-François MICHEL pour 38 000 livres.



En 1837, Nicolas GAMEL achète le couvent et s'y installe avec sa famille pour exploiter une ferme, puis pour exercer le métier de confiseur. Il a deux charmantes filles, Hélène et Annette, qui ont du talent pour la peinture. Elles attirent les artistes: Diodore RAHOULT, BLANC FONTAINE, RAVANNAT. Grâce à eux et à leurs œuvres, nous connaissons l'état du cloître et de la façade du couvent à l'époque.



M. GAMEL qui n'oublia pas que le monastère abrita les restes de l'illustre famille des ALLEMAN, dont Bayard et d'autres familles du Dauphiné, s'arrangea pour vouer à sa confiserie les seuls bâtiments conventuels. En 1860, il avait creusé une cave sous la cour du cloître, qui fut redécouverte en 1968 par le Groupe de Restauration du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble. Jusq' alors les Minimes avaient été oubliés des Grenoblois.

Peu de choses ont pu être sauvées de l'incendie qui détruisit la confiserie en 1893. Cependant l'abandon du Couvent des Minimes n'était pas total : les enfants de la famille GAMEL ont continué à vivre sur place et à garder le caractère de ce domaine qui porte la marque incontestable des XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ... et celle de la désastreuse chaleur du sucre blond.



## Intérêt architectural de ce couvent

Il a subi au cours des siècles de nombreux incendies. Si l'église et trois

ailes du bâtiment ont aujourd'hui disparu, le cloître a été préservé. Il encadrerait une cour pavée en pierres de Sassenage. Le sol des galeries était garni de carillotes brunes. Les colonnes possèdent un fût rond avec de larges taillloirs et jambes d'encoignures. Elles sont en pierres de taille surmontées d'arceaux de briques. A l'intérieur du bâtiment, une salle ogivale ou sacristie est toujours intacte. Elle a un sol en carillotes d'argile et une voûte d'arêtes d'époque. De la sacristie on peut accéder au clocher, seul vestige de l'église. Sa base est carrée : sa flèche, de forme octogonale, devait être en tuf. Propriété de la Ville de Saint Martin d'Hères, le couvent a aujourd'hui retrouvé une vocation culturelle mais il est actuellement fermé pour travaux de sauvegarde.



**Prieuré accolé à l'église des Charbonnots**



**Ruine de l'arc roman du cellier  
au prieuré des Charbonnots**

Ces pauvres Minimes de St Martin d'Hères étaient si démunis lors de leur installation qu'ils mourraient de faim. L'évêque de l'époque, Laurent 1er ALLEMAN, prenant pitié d'eux, négocia avec le prieuré de Romette près de Gap la cession d'un de leur prieuré associé qui se trouvait à Jarrie aux Charbonnots.

Dès lors le **prieuré de Notre Dame des Charbonnots devint prieuré Minimes** et permit aux Minimes de la plaine de vivre correctement. Le prieuré des Charbonnots était tenu par deux frères minimes et son principal revenu était basé sur un vignoble réputé le vignoble de «Cote Plaine». Cette situation dura jusqu'à la Révolution.

### **III. Le couvent des Minimes de Grenoble**

**Le couvent des Minimes est situé 1 rue du Vieux Temple à Grenoble**



Le renouveau religieux du XVII<sup>e</sup> siècle engendra une floraison de nouvelles maisons de cet ordre en Dauphiné : Roussillon (1608), Tullins (1623), Vienne (1637). Afin de se rapprocher des fidèles, désormais sollicités dans les villes mêmes par un nombre croissant de monastères, les Minimes de la Plaine demandèrent l'autorisation de s'établir dans Grenoble. Des fonds furent rassemblés, notamment grâce à Marguerite DE SASSENAGE, veuve de Guillaume DE RIVAL, Seigneur de BLANIEU. Dès 1635, cette noble dame assura un don de 4 000 livres à percevoir à sa mort, somme portée à 9 000 livres par son testament.



Paradoxalement, le principal obstacle vint de l'évêque Pierre SCARRON à qui les Minimes durent assurer qu'ils ne diminueraient pas pour autant le nombre des religieux de la Plaine, préservant ainsi la tradition épiscopale médiévale. Les solliciteurs promirent également de faire du prélat le fondateur du couvent urbain; ses armoiries seraient gravées sur le grand autel de la chapelle qu'on dédierait à son saint patron. Un des dignitaires de l'ordre lui fit même remettre une précieuse topaze qu'une riche dévote venait d'offrir au monastère. L'autorisation épiscopale fut néanmoins délicate à obtenir, délivrée le 24 novembre 1643 puis rétractée le 17 octobre 1645, elle ne fut entérinée par lettres-patentes de Louis XIV qu'en 1646 (il avait alors huit ans !).



Comme l'atteste le parcellaire de 1642, les Pères Minimes possédaient déjà de nombreuses maisons du quartier: rue du Vieux-Temple, rue des Très Cloîtres, rue Sainte-Ursule et rue des Minimes. En 1707, le monastère regroupait "église, cloître, écurie, cour, jardin et autre passage", plus les bâtiments d'habitation. Ces derniers, élevés d'un ou deux étages augmentés parfois d'un galetas, furent édifiés peu à peu puisque le parcellaire d'où sont tirées ces indications signale que seul l'un d'entre eux est neuf. Par ailleurs, les écuries impliquaient la présence de remises pour les voitures et d'une fenièrre pour la nourriture des animaux.

On en vint un peu plus tard à différencier du couvent la "maison des Minimes" où, comme le mentionne le contrôle général des habitants de la ville, logeaient au rez-de-chaussée les neuf Frères-Cordonniers et dans les autres pièces les Frères Tailleurs.

L'essentiel des bâtiments nous est parvenu en l'état : le petit clocher trapu à la jonction du cloître et de l'église, les façades sur rue, scandées de cordons et percées de baies à meneaux plats. Le vaste cloître régulier, en partie fermé sur son quatrième côté par l'église, offre un caractère monumental grâce à un appareillage à refends, surmonté d'une forte corniche et ajouré de hautes arcades en plein cintre.



L'église (actuelle salle Olivier Messiaen) rappelle par le double étagement de sa façade à pilastres, niches et fronton, le modèle répandu par les Jésuites et que l'on retrouve encore à la façade de la chapelle de leur ancien collège (Lycée International Stendhal) et à celle de l'église Saint-Louis. Bien d'autres édifices religieux grenoblois des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles aujourd'hui disparus possédaient autrefois ce type d'ornement: à l'entrée du couvent Sainte-Cécile, de l'Hôpital Général....

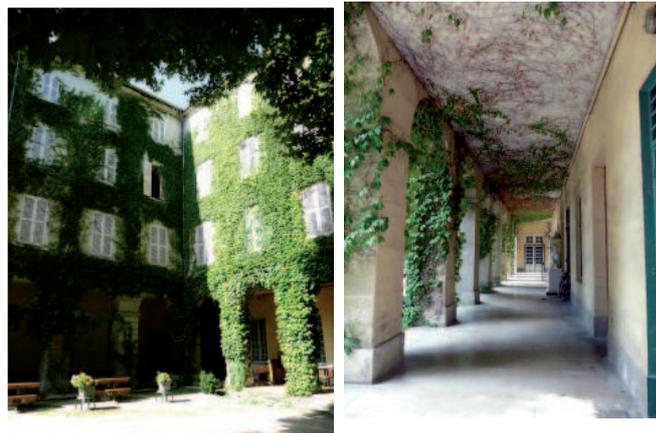
La porte à fronton, dotée de son vantail d'origine, ouvre sur

une cage d'escalier où s'élève la gracieuse et imposante architecture d'un des plus beaux exemples grenoblois d'escalier à quatre noyaux. Le jeu de la lumière au travers des balustres de pierre et des arcs en plein cintre ou rampants, qui ouvrent sur le vide central accentue l'illusion d'un décor de théâtre. Au long de larges couloirs s'alignent toujours les sobres portes des cellules. Quelques vantaux du XVIII<sup>e</sup> siècle et le majestueux accès ménagé depuis l'escalier vers la chapelle achèvent d'évoquer une qualité architecturale et une ampleur de construction rares dans les couvents de la ville de cette époque. Les liens privilégiés entretenus par les Minimes avec les évêques expliquent en grande partie l'aspect de ce "couvent épiscopal" sur lequel les prélats pouvaient s'appuyer face aux chanoines parfois rebelles de la cathédrale.

*Cadran solaires*



*Façade sur cour  
intérieure et cloître*



Les Minimes de Grenoble disposaient, on le voit, d'une certaine aisance. Leurs revenus s'élevaient en 1698 à 1 500 livres de rente, pour huit religieux et deux frères.

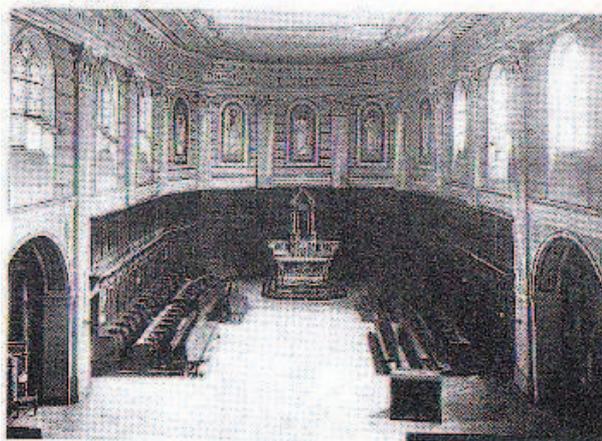
A titre de comparaison, ils payaient pour les travaux de défense contre les débordements des rivières à peu près neuf fois plus que les Carmes installés à l'extrémité de la rue, mais leurs biens estimés à 7 400 livres en 1635 les plaçaient loin derrière les opulents Jacobins (environ 22 000 livres) encore qu'ils précédassent les Récollets (1 000 livres). Dès lors, il n'est guère surprenant de leur découvrir quelques possessions urbaines comme cette maison recensée en 1743 rue "Chaunaise" (Chenoise).

Moines contemplatifs, les Minimes conservèrent cependant une certaine ouverture au monde. Quelques rares personnalités obtinrent d'avoir leur sépulture au sein du couvent: Pierre du PORT, receveur général (1652), Etienne De Virieux de Montrevel, conseiller au Parlement (1694), Etienne-Claude ROUX-DREAGENT, comte de Morges, chevalier d'honneur au Parlement (1751), suivi de son épouse Marie -Victoire DE LA BRIFFE (1754) ... L'ordre des avocats trouva également asile de 1748 à 1774, pour ses réunions et sa bibliothèque, dans une des salles appartenant aux religieux.

Enfin dès 1644, une confrérie dite "de la Trinité et de la Rédemption des captifs" fut établie dans l'église. Peut-être est-ce à cette pieuse association que l'on doit l'installation dans l'église même de paillasses et de couvertures "pour coucher les esclaves arrivés à Grenoble le 6 septembre 1785, où ils ont séjourné deux jours" ? (Archives Municipales CCI 124).

Il est probable que cet acte de charité ne contraignit pas la communauté des Minimes à un cantonnement trop à l'étroit. Si l'on en croit en effet le placet des Consuls de Grenoble au roi du 19 août 1765, soit vingt ans auparavant, il ne restait déjà plus que deux ou trois religieux dans les murs. Les Consuls demandaient alors la création d'une halle au grain et de logements militaires dans le couvent des Augustins, lesquels auraient occupé le monastère des Minimes en obligeant les derniers moines à réintégrer la maison-mère de la Plaine.

*Extrait d'un texte écrit par Mmes Anne Cayol-Gerin et Marie-Thérèse Chappert dans leur livre «Grenoble Richesses Historiques du XVIe au XVIIIe siècle, publié aux éditions Didier Richard, juin 1991.*



**Eglise des Minimes de Grenoble**  
Archives du Grand Séminaire de Grenoble

## **La fin de l'occupation du Couvent des Minimes, le devenir du bâtiment**

En 1793, la Révolution chasse les religieux et les bâtiments sont convertis en magasin d'habillement pour l'armée et en halle aux grains. Il est récupéré dans un triste état par l'église. En 1802, le Pape PIE VII et NAPOLÉON BONAPARTE signent le concordat par lequel le catholicisme devient la religion de la majorité des Français. Par la grâce de cette réforme, l'église réintègre ses demeures et NAPOLÉON fait suite à la demande de l'Evêque Claude SIMON en autorisant en 1808 l'ouverture d'un Grand Séminaire dans l'ancien couvent. Saint Jean Marie VIANNEY (1786-1859) dit le «Curé d'Ars», et Saint Pierre-Julien EYMARD (1811-1868) ont été ordonnés prêtres dans cette chapelle. Ils ont été canonisés, le premier en 1925 et le deuxième en 1962. Leurs statues sont placées de part et d'autre de l'entrée du chœur de la Cathédrale Notre-Dame de Grenoble (diocèse de Grenoble-Vienne).

Presque cent ans plus tard, la promulgation de la loi du 9 décembre 1901 sur la séparation de

l'Eglise et de l'Etat condamne le Grand Séminaire à la fermeture. Le directeur refusant d'ouvrir les portes, le Préfet réquisitionne cent hommes de troupe pour prendre possession des lieux; la mise sous séquestre a lieu le 20 décembre 1906. On ignore quelle fut leur affectation jusqu'à la vente des bâtiments à l'Université de Grenoble le 30 septembre 1913.

Il fut alors utilisé par l'Armée pendant la première guerre mondiale (manufacture d'armes à feu), puis le rectorat a pris possession de ces murs jusqu'en 1980, date à laquelle la ville de Grenoble en est devenue propriétaire.

En 1918, l'Université aménage une résidence internationale pour étudiantes dans l'une des ailes de l'ancien couvent et transforme la chapelle qui devient amphithéâtre Marcel-Reymond.

Après la deuxième guerre mondiale, une partie du couvent est attribuée à l'Ecole de Musique. Eric Paul STEKEL, musicien et compositeur de l'école viennoise, de renom international, la dirige ainsi que l'Orchestre symphonique composé de professeurs et de musiciens locaux. Les premières répétitions ont lieu rue Hauquelin, dans une salle qui sert de studio d'enregistrement à la radio locale Alpes Radio, puis rue Servan au Théâtre Le Rio (ancienne chapelle du couvent Sainte Cécile devenu siège social des Editions GLÉNAT). Les concerts, comme tous les spectacles théâtraux et chorégraphiques, sont programmés au Théâtre Municipal.

En 1960, on a découvert trois cryptes dans ses sous-sols dans lesquelles subsistent des ossements humains.

Successivement, en 1968, sont inaugurés la Maison de la Culture, le Musée Dauphinois et le nouveau Conservatoire National de Région. André LODÉON succède à Eric Paul STEKEL et en devient le premier directeur.

Ces trois nouveaux équipements bouleversent, de façon significative, la donne culturelle grenobloise. En 1972, la municipalité, présidée par Hubert DUBEDOUT, complète ce dispositif et, dans le cadre du plan de décentralisation musicale élaboré par Marcel Landowski, dote la Ville d'un Orchestre de chambre, l'Ensemble Instrumental de Grenoble (EIG). Stéphane CARDON en assurera la direction ainsi que celle du Centre Musical et Lyrique, nouvelle structure destinée à coordonner et impulser, en liaison avec la Maison de la Culture et le nouveau Théâtre Municipal, la vie musicale de la région, tant sur le plan lyrique que symphonique.

A la même époque, le transfert de l'Université sur le Campus de Saint-Martin d'Hères libère fort heureusement l'amphithéâtre Marcel-Reymond qui devient salle de répétition et de concert de l'EIG. Les aménagements comprennent essentiellement la création d'un plateau, la mise en place de gradins permettant une jauge de 369 places et des travaux concernant l'acoustique. Cinq bureaux destinés à la direction et au personnel administratif sont également aménagés dans l'aile Est du cloître.



**Auditorium Olivier Messiaen**

Le 2 octobre 1981, l'amphithéâtre est officiellement rebaptisé Salle Olivier Messiaen, en présence du célèbre compositeur.

Cette salle de concert sera utilisée à part entière successivement par l'EIG jusqu'en 1995 puis par les Musiciens du Louvre-Grenoble que Marc MINKOWSKI dirige depuis cette date.

Depuis l'ouverture de l'auditorium de la MC2, se pose la question de l'utilisation de la Salle Olivier Messiaen.

La mise en place de l'Atelier et de nombreuses activités pédagogiques, que cette nouvelle structure implique, semblent avoir créé une opportunité d'emploi et d'existence pour ce lieu.

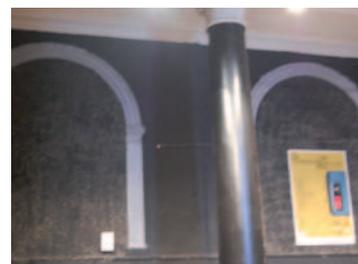
## Autour du Couvent des Minimes, en parcourant les rues du quartier...

Auprès du couvent des minimes au XVII<sup>e</sup> siècle, que de couvents !

**Rue Frédéric Taulier**, les Récollets, de l'ordre des frères mineurs franciscains dès 1611.

François TAULIER, maire de Grenoble en 1845, ardent défenseur de l'école primaire, de l'aide sociale, apôtre de la création de la ligne de chemin de fer Lyon-Grenoble, rédige en vers les actes de naissance des premiers enfants de son mandat sur les registres d'Etat-civil...

**Rue Hauquelin**, les Ursulines qui vont y créer une école pour jeunes filles, (le Bois Rolland futur), Monsieur HAUQUELIN, éminent enseignant trop oublié, fonda une des premières écoles professionnelles, qui deviendra le lycée Vaucanson : en 1851 il remplacera les Ursulines pour y installer son école créée quelques années auparavant.



Chapelle des Ursulines

Les Oratoriens sont au bout de la **rue du Vieux Temple**, auxquels sera confiée la direction du Séminaire par Monseigneur LE CAMUS, séminaire qui aura pour élèves deux prêtres canonisés : Jean Marie VIANNEY, le curé d'Ars, et Pierre Julien EYMARD, fondateur de l'Ordre du Saint-Sacrement.

La **rue du Vieux Temple** ainsi nommée, car en 1592 y fut installé le Temple des Réformés, temple qui sera démoli en partie à la demande des Minimes qui estimaient en 1671 que les cantiques chantés par les protestants les gênaient dans leur recueillement (il est vrai qu'avec la nouvelle enceinte Lesdiguières, le temple ne se trouvait plus « hors les murs »)

La **rue Sainte Ursule**, en rappel du couvent déjà mentionné lors de notre passage rue Hauquelin, et la rue des Minimes qui longe le couvent aujourd'hui propriété de la ville et « Foyer de l'étudiante » dans sa partie orientale.

Les Visitandines sont installées **rue Très Cloîtres**, dont la chapelle est aujourd'hui consacrée à des activités théâtrales, Très Cloîtres, parce que la rue longe le rempart « trans claustra » en dehors de la clôture (il faudrait écrire Très Cloître sans « s »)

Tracée le long du Verderet où il faisait bon pêcher, une porte en marquait l'accès à la hauteur de la rue du Four dans l'enceinte de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle... et un abreuvoir s'y trouvait au carrefour actuel avec la rue de l'Alma.

**Rue Servan**, ce sont les Bernardines dans le couvent de Sainte Cécile, qui a été magnifiquement revivifié par Jacques GLÉNAT tout récemment : il faut voir le portail de la chapelle, ses vitraux et l'escalier monumental un peu postérieur à celui du couvent des Minimes. Dans cette rue également il y avait un couvent de Capucins fondé en 1610 par le R.P. Provincial NATAL DE VIRIEU.

Servan Antoine Joseph MICHEL 1737-1807, avocat général du Parlement, «avocat de l'humanité» « bienfaiteur des pauvres » : fonda avec Aubert DUBAYET la « société Patriotique » en 1789



Chapelle Sainte Cécile

Tous ces couvents groupés autour de l'évêché et de la cathédrale nous conduisent **place Notre-Dame** qui bien sûr doit son nom à la cathédrale. Le rempart romain (288) en fermait le côté nord-est, dont la porte Viennoise a été démolie en 1804. D'abord dénommée place Saint-Vincent du nom du saint patron de « l'église seconde » du Groupe

Cathédral, aujourd'hui église Saint Hugues, la place fut en partie occupée par le cimetière qui entourait la cathédrale entre le XI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Dominée par la tour de Clérieux datée du IX<sup>e</sup> siècle « véhérie » des évêques, la fontaine monumentale des 3 Ordres rappelle qu'en 1788 les prémices de la Révolution agitaient Grenoble.



Dans ce quartier « épiscopal », les chanoines occupaient la plupart des maisons de la **place des Tilleuls et de la rue Bayard**, il y avait la place pour les artisans besogneux qui faisaient vivre ce « beau monde ».

**Rue du Four**, pour le pain ; **rue des Beaux Tailleurs** pour l'habillement... ; la **rue du Fer à cheval** doit-elle son nom à son tracé ou à quelque maréchal ferrant indispensable à l'époque... autrefois elle s'est appelée rue des Houilliers, du nom donné aux fabricants de vaisselle...

Tour de Clérieux

*Ces quelques lignes doivent beaucoup à notre ancien président René FONVIEILLE qui nous a quitté il y a peu, et à la curiosité de Paul DREYFUS, toujours à l'affût des richesses de notre patrimoine.*

## **René FONVIEILLE, dans son ouvrage, publié en 1968, « Le vieux Grenoble Ses pierres et son âme », nous parle des rues du quartier du Couvent des Minimes à Grenoble**

René FONVIEILLE, magistrat à la cour de Grenoble, était un des membres fondateur du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble et il a présidé l'association pendant un grand nombre d'années. Depuis la parution de ce livre des choses ont changé, du fait de connaissances nouvelles sur notre patrimoine et de travaux d'aménagement réalisés, place Notre Dame et cathédrale notamment.

### **Place Notre Dame**

La place portait primitivement le nom de place Saint-Vincent, en raison de sa proximité avec l'oratoire de Saint-Vincent (\*) - connu actuellement et depuis plusieurs siècles sous le nom d'église Saint-Hugues. Ce sanctuaire très ancien est accolé à la cathédrale. Depuis la fin du X<sup>e</sup> siècle approximativement, elle s'appelle place Notre-Dame, du nom de la cathédrale. Sous la Révolution, elle prit le nom de place de la Raison, la cathédrale étant devenue Temple de la Raison.

L'aspect de la place a évolué avec le temps; un simple regard sur la gravure ancienne permet de s'en rendre compte. Primitivement ce n'était qu'un cimetière.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle ce cimetière s'avéra insuffisant. Un rapport de 1694 indique:

*« Ce petit espace qui suffisait, il y a plusieurs siècles pour enterrer les habitants dont la ville était alors composée, y a apporté de si grandes incommodités, dans la suite, par le grand nombre de corps qu'on y enterrait, que, quelques précautions qu'on ait prises, soit par la chaux vive ou autrement, pour faire bientôt consumer les corps, on n'a pu empêcher l'infection qui s'en exhale et qui n'a pas peu contribué aux maladies dont la plupart des habitants ont été atteints depuis quelques années. »*

La ville acheta au chapitre Notre-Dame un terrain situé entre la rue Pascal, actuelle rue Abbé-de-Ia-Salle, et les remparts, ce qui permit de supprimer le cimetière.

(\*) *Il s'agit bien d'une église faisant partie intégrante du «groupe cathédral» et non d'un simple oratoire*

Il fut prévu qu'elle pourrait enlever les débris de murailles de l'ancien cimetière pour clore le nouveau. Elle pourrait y transporter les croix de bois et de pierre. La porte de pierre fut utilisée par la suite pour la Bibliothèque publique (actuel lycée Stendhal).

L'ancien cimetière fut transformé en place publique, sans que ni le chapitre ni la ville ne puissent y élever des bâtiments. Un devis fut établi par l'ingénieur DIEULAMANT :

*« Il faut dresser et aplanir cette place de manière qu'on ne soit plus obligé de descendre dans l'église, en supprimant les deux degrés qui y sont et, par conséquent, abaisser le pavé de toutes les rues qui aboutissent à. cette place » (1695) .*

Jusqu'en 1804, s'y élevait la porte romaine du III<sup>e</sup> siècle, appelée porte Viennoise.

D'après ceux qui l'ont vue avant sa démolition, elle portait une inscription rappelant qu'elle avait été construite sur les ordres des empereurs Dioclétien et Maximien et que cette porte Viennoise avait été appelée Herculae, en l'honneur de Dioclétien, surnommé Herculeus. Il paraît que la pierre qui portait cette inscription a. été employée dans les fondations de la maison située en face de la cathédrale, dite Maison des Colonnes. Une de ces colonnes proviendrait de la porte Viennoise.

Cette maison dissimule en partie la Tour de Clérieux, qui est une tour féodale du IX<sup>e</sup> siècle, érigée à l'intérieur des fortifications romaines (\*).

La malheureuse façade néo-romane (\*\*) en ciment, qui a été placée devant la cathédrale en 1861 par l'architecte BERRUYER, ne doit pas décourager de visiter ce monument extrêmement intéressant au point de vue archéologique, ainsi que les vestiges restaurés du cloître du XII<sup>e</sup> siècle où s'est installé le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble. On peut accéder au cloître, soit par la porte latérale de la cathédrale, soit par la place des Tilleuls.

Sur la place Notre Dame a été élevée une fontaine, due au sculpteur grenoblois DING, qui rappelle la réunion des trois états en 1788, dont l'action, à la suite des magistrats du Parlement du Dauphiné, a été déterminante pour la convocation des Etats Généraux de 1789

(\*). Cette tour dite « de Clérieux » porte le nom de la famille de l'épouse du père de Guigues 1<sup>er</sup> « Avouerie » de l'évêché. Elle est construite sur la base d'une tour de l'enceinte romaine plus probablement au X<sup>e</sup> siècle.

(\*\*) Cette façade a été détruite depuis et le Comité de Sauvegarde s'est installé au 10 rue Chenoise.

## Rue Frédéric Taulier (Place Lavalette - Place. Notre-Dame)

Autrefois appelée rue des Récollets en raison du couvent des Récollets, qui existait depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et qui fut démoli en 1803. Son nom actuel lui a été donné en l'honneur de Marc-Joseph-Frédéric TAULIER, né à Grenoble le 15 décembre 1806, avocat, professeur à la faculté de droit et maire de Grenoble en 1845, qui fonda en 1851 l'Association Alimentaire, qui était une société philanthropique pour l'alimentation économique des ouvriers. Il est enterré dans le cimetière situé en face de l'hôpital de La Tronche.

Avant 1888, la rue Frédéric-Taulier réunissait la place Notre-Dame et la place de la Saulée. Celle-ci, avec ses plantations de saules, a été supprimée lorsqu'on édifia les murs d'enceinte de la caserne



Place Notre Dame et  
Cathédrale en 1862



Place Notre Dame et  
Cathédrale en 2010

Vinoy. Il ne subsista qu'un carrefour, qui est le point de départ de l'avenue Maréchal-Randon, et qui, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, continua de s'appeler place de la Saulée.

## Rue du Vieux Temple

(place Notre-Dame / rue Sainte-Ursule)

Elle s'appelait auparavant rue de l'Oratoire, parce que l'évêque LE CAMUS y avait établi en 1700 un séminaire confié aux prêtres de l'Oratoire. Au XIX<sup>e</sup> siècle s'y installa le Grand Séminaire.

La rue porte actuellement le nom de rue du Vieux- Temple, en souvenir d'un temple protestant élevé en 1592 dans ce faubourg et dont une ordonnance royale de 1671 prescrivit la destruction. C'est sur son emplacement, acheté en 1675 par LE CAMUS, que fut élevé le Séminaire de l'Oratoire.

En 1794, la rue du Vieux-Temple s'appelait rue de la Force; peut-être était-ce en raison de la présence à son extrémité d'une caserne à laquelle on donna d'abord le nom de caserne de l'oratoire puis par la suite caserne Bizanet, et qui a été détruite en 1965.

## Rue Hauquelin

{place Lavalette / rue du Vieux-Temple)

Son nom était primitivement rue de la Citadelle, en raison de la proximité de l'enceinte fortifiée de LESDIGUIÈRES, dont la Tour de l'Isle constituait un donjon de défense. Au XX<sup>e</sup> siècle, elle reçut le nom de HAUQUELIN, qui fut le premier directeur de l'école technique qui se trouvait dans cette rue à la place de l'école et des bureaux de l'O.R.T.F. (belle rampe à balustrade dans l'escalier à gauche). HAUQUELIN fut le fondateur de l'école Vaucanson, importante école technique de niveau supérieur.

Dans cette rue les ursulines avaient créé en 1810 une école pour jeunes filles.



porte d'entrée  
chapelle  
des Ursulines  
rue Hauquelin

## Rue des Minimes

(rue du Four / rue Très-Cloîtres)

En 1613, un couvent des Minimes y fut fondé; les bâtiments furent ensuite affectés à une caserne. Un autre couvent du même ordre avait été créé au XV<sup>e</sup> siècle par l'évêque Laurent 1<sup>er</sup> ALLEMAN, au lieu-dit « La Plaine » à Saint Martin d'Hères. Il porta le nom de couvent des Minimes de la Plaine.

Laurent ALLEMAN était, par sa sœur Hélène, oncle maternel de BAYARD ; aussi celui-ci fut-il inhumé dans la chapelle du Couvent de La Plaine. Pendant plus d'un siècle son tombeau ne fut couvert que d'une simple pierre ; ce n'est qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle qu'un gentilhomme dauphinois, Scipion DE POLLOUD, seigneur de Saint Agnin, fit élever à ses frais un mausolée en marbre blanc, orné de sculptures et surmonté du buste de Pierre TERRAIL, seigneur de BAYARD. Ce monument fut transporté, en 1790, au musée de Grenoble, puis dans la Collégiale Saint André où il se trouve encore.

Le couvent des Minimes n'a pas été épargné : la chapelle a été détruite à l'exception de la belle sacristie aux délicates croisées d'ogive et aux fins culs-de-lampe ; du cloître il ne subsiste que les arcatures. A l'emplacement où reposait le chevalier sans peur et sans reproche poussent les orties et s'amoncellent les immondices. Le Comité de Sauvegarde projette de remettre ces vestiges à l'honneur.

## Rue Servan

(rue Très Cloître / rue Voltaire)

Avant la Révolution, cette rue constituait la troisième portion de la rue Neuve, qui commençait place Grenette. Pour les distinguer, on les appelait rue Neuve du Collège - actuellement rue du Lycée, rue Neuve des Pénitents - actuellement rue Voltaire, et rue Neuve des Capucins- actuellement rue Servan.

Dans cette rue le Couvent des Bernardines est actuellement occupé par les bureaux de la direction du Génie. Il reste une vaste cour et un bel escalier du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Antoine SERVAN, né à Romans en 1737, devint avocat général au Parlement de Dauphiné. Il mourut à Tarascon en 1807.

Ses réquisitoires ou ses discours étaient empreints d'une grande éloquence. En 1765, il prononça pour la rentrée du Parlement un discours sur « l'utilité de la philosophie ». Il y montra la voie qu'il entendait suivre dans sa carrière. Un passage mérite d'être rapporté:

*« Cette philosophie que l'on veut proscrire n'est autre chose que l'amour de l'humanité mis en action. Son but unique est la recherche de la vérité et son application au bonheur des hommes; à qui donc son étude et sa pratique peuvent-elles être plus nécessaires qu'aux organes des lois, qu'à ceux qui sont chargés de la plus grande partie du dépôt de la félicité publique. »*

Voilà une philosophie qui indique aux magistrats que le droit ne doit pas être une science abstraite dont l'homme, avec ses faiblesses et ses grandeurs, serait banni.

## Rue Très-Cloîtres

(place Notre-Dame / rue Joseph Chanrion)

L'étymologie est très controversée. Certains expliquent le nom par l'existence dans le quartier de trois cloîtres : effectivement il existait dans les parages les cloîtres Notre-Dame, des Minimes et de la Visitation. D'autres y voient une explication topographique, car le quartier était au-delà du cloître Notre-Dame, en même temps qu'au-delà des remparts romains, d'où Trans Claustra. Cette dernière étymologie paraît la meilleure ; il faudrait donc écrire : rue Très cloître (au singulier). C'est ainsi que l'orthographiait STENDHAL. Elle était en tout cas appelée, dans le Haut Moyen Age, Tra Clotra ou Tra-Cloutra.

Dans le faubourg Très Cloîtres, où encore peu de maisons étaient construites au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, coulait le Verdaret . A un certain endroit, approximativement où la rue Très cloîtres actuelle rejoint la rue Joseph Chanrion, il formait un abreuvoir ; à côté existait un moulin. Tout autour s'étendaient les champs, que traversait le ruisseau venant d'Eybens et qui, après avoir franchi les remparts près de la Porte Très-Cloîtres, était enjambé par un pont de bois, remplacé en 1521 par un pont de pierre (ce pont avait été exécuté par Jean ACHOUD, dit de LANGRES, pour le prix fait de 90 florins)

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on construisit un canal destiné à conduire les eaux du Verdaret hors de la Porte Très-Cloîtres. C'est par contrat de prix fait, en date du 18 juillet 1591, que François JAIL, maître charpentier, s'engagea à faire ce canal moyennant une somme de 205 écus ; il était précisé: *« ce canal sera de plateau chesne ou châtaignier de trois doits d'espeuseur soustenuz sur des chivallets de mesme matière d'un piued de carure ».*

En somme, il s'agissait d'un aqueduc en bois, suspendu.

Enrôlements, bourses communes et autres tendant à conspiration, les réunions des réformés ne purent reprendre qu'à condition d'être « à huis ouverts ». Les assemblées se tenaient alors dans une cour de la rue, appartenant à Bernardin CURIAL, marchand; on y installa même une couverture de planches, pour y célébrer plus facilement la Cène.

Mais les catholiques de ce quartier prirent ombrage de ces assemblées et un jour ils se livrèrent à

des violences sur les réformés qui étaient réunis pour entendre un prêche. Plusieurs bouchers se signalèrent par leur brutalité. Le gouverneur LA MOTTE GONDRIN, sur la plainte qui avait été portée par les protestants, les fit emprisonner, mais pour tenir sans doute la balance égale, il fit incarcérer leurs victimes pour un autre motif.

A l'extrémité de la rue, près de la rue du Four, s'élevait la porte Très-Cloîtres construite en 1593, « à la mémoire éternelle », ainsi que l'indiquait une plaque de marbre,

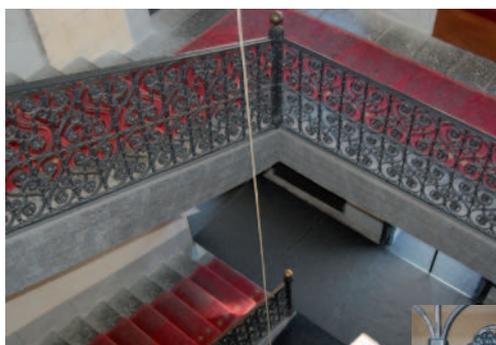
*« de Henri IV, roi de France et de Navarre, très chrétien, vraiment auguste, très bon, très clément, très courageux et très heureux, et au Restaurateur du royaume de France, au père de la patrie, pour avoir, grâce aux talents, à la fidélité, à l'énergie de François DE BONNE DE LESDIGUIÈRES, rendu au Sénat l'autorité, à la ville et au pays la paix et avoir agrandi la ville par un nouveau boulevard ».*

Cette porte fut démolie en 1834.

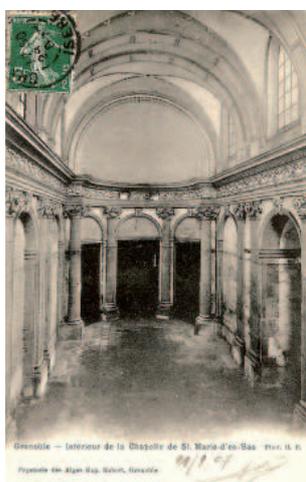
En 1794, la rue Très-Cloîtres perdit pour quelque temps son nom pour s'appeler me des Bonnets-Rouges.

Dans cette rue, il ya lieu de visiter l'ancien évêché avec son bel escalier et sa rampe en fer forgé ainsi que la chapelle de Sainte-Marie-d'en-Bas.

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le quartier était le point de rassemblement des protestants. Après que le Parlement du Dauphiné, par un arrêt de 1561, eut défendu les « assemblées ».

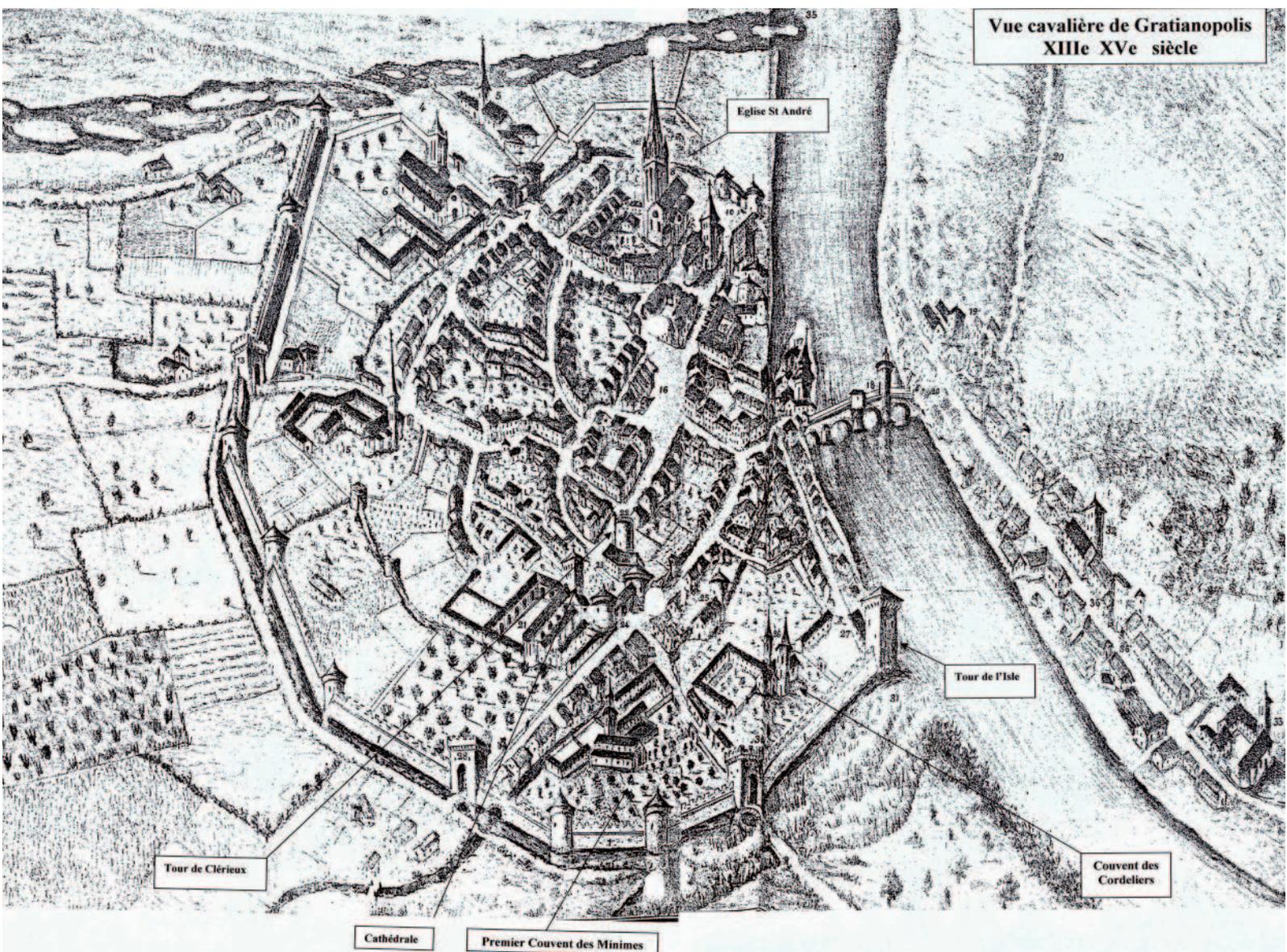


Ancien évêché



Chapelle Sainte Marie d'en Bas

## Vue cavalière de Gratianopolis XIII<sup>e</sup> XV<sup>e</sup> siècles



## Plan du quartier des Minimes au XIX<sup>e</sup> siècle



## IV. Le rayonnement des Minimes en France et en Europe

Avant le départ de François pour la France en 1483, on comptait neuf couvents en Italie du Sud qui n'avaient pas tous la même importance et ne furent pas fondés par le futur saint.

Les plus importants correspondaient aux quatre premiers construits : Paola, Paterno Calabro, Spezzano et Corigliano auxquels François participa à l'édification. Ces couvents servirent de cadre à la plupart des miracles qu'on lui attribuait.

Le Couvent de la Trinité des Monts à Rome a été fondé en 1495 par Charles VIII lors de son expédition napolitaine. Charles VIII offrit également à François de Paule son premier couvent en France, sur des terres près du château à Plessis lez Tours, puis fonda les couvents d'Amboise et de Nigeon de Paris.

Très vite le monarque fut imité par des membres de la noblesse et du clergé. Des couvents furent édifiés à Toulouse, au Mans, Chatellerauld, Brarancourt, Gien, Amiens, Abbeville, Montaugier et Bouviers entre 1493 et 1507.

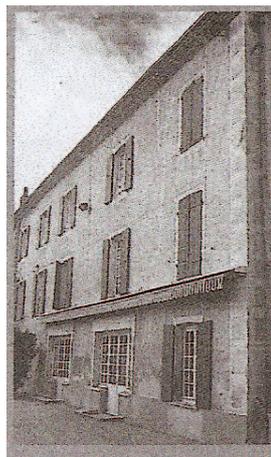
Dans la région du Sud Est furent fondés les couvents des Minimes de Lyon en 1555, de Mirabeau au cœur du pays auvergnat en 1572, de Tullins en 1606, de Roussillon en 1608, de Vienne en 1637 et de Fréjus.

En Espagne, terre de tradition musulmane, catholique et juive, l'implantation date également du XV<sup>e</sup> siècle, identique à celle de la France : l'implantation revient à l'initiative de la royauté. L'Espagne est en pleine « Reconquista », ses monarques catholiques, Isabelle et Ferdinand V d'ARAGON devant les difficultés qu'ils rencontrent pour la reconquête du dernier royaume musulman de la péninsule ibérique, Malaga, font appel au saint homme calabrais. Doublant ainsi leur activité religieuse d'une activité diplomatique, les frères minimes sont présents dans l'entourage des souverains. Très vite le couvent de Malaga rayonne et essaime en terre andalouse au XVI<sup>e</sup> siècle, couvents dont la mission est l'évangélisation des populations de cette terre carrefour de religions.

D'autres fondations eurent lieu en Autriche, en Bohême et en Bavière.



Mirabeau



Roussillon



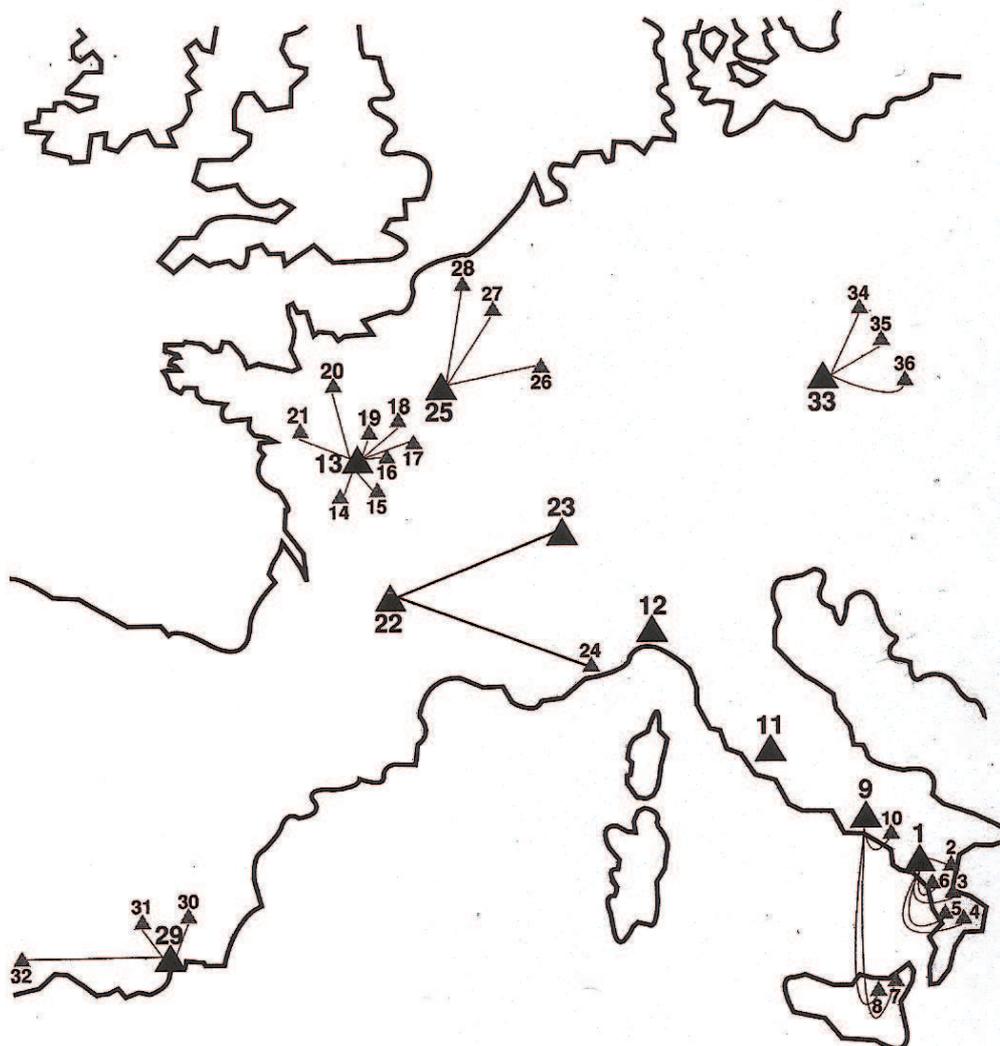
Tullins



Lyon

### Couvents des Minimes

## Couvents fondés du vivant de François de Paule



▲ Maisons mères

▲ Couvents de Minimes

1 Paola  
2 Corigliano  
3 Crotone  
4 Paterno  
5 Spezzano  
6 Maida  
7 Messine  
8 Milazzo  
9 Naples

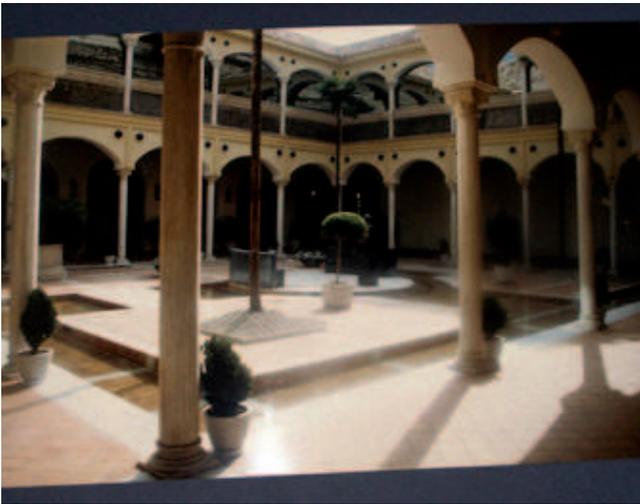
10 Castellamare  
11 Rome  
12 Gênes  
13 Tours  
14 Chatellerault  
15 Bormiers  
16 Montaugier  
17 Gien  
18 Blois

19 Amboise  
20 Chatellier  
21 Nantes  
22 Toulouse  
23 Saint-Martin-d'Hères  
24 Fréjus  
25 Paris  
26 Bracancourt  
27 Amiens

28 Abbeville  
29 Malaga  
30 Andujar  
31 Ecija  
32 Puerto Sta Maria  
33 Talheim  
34 Vyton  
35 Nova Bystrice  
36 Kuklov



Couvent des Minimes  
à Antequera Espagne



Couvent «Nuestra Señora de la Victoria»,  
patronne de Malaga (Espagne), construit,  
paraît-il, à l'emplacement où était plantée  
la tente des souverains espagnols pendant la  
«reconquista» au XV<sup>e</sup> siècle



Couvent des Minimes  
La Trinité des Monts à Rome



**La mise au tombeau**  
huile sur bois (1593)



**Descente de Croix**  
huile sur bois XVI<sup>e</sup> siècle  
(1593)

Photographies © Musée de Grenoble

Ce triptyque a été peint par un artiste anonyme dans la deuxième partie du XVI<sup>e</sup> siècle (1593). Le tableau central a disparu. L'oeuvre, réalisée pour les Minimes, reste au Couvent des Minimes de Saint Martin d'Hères jusqu'à la Révolution. Ensuite, le tableau est présenté dans la résidence d'été des évêques au Bon Pasteur à Saint Martin d'Hères jusqu'en 1907.

A cette époque, il a été transféré au Musée de Grenoble où il est visible dans les collections du XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne sait pas si le triptyque a été peint dans la région. C'est plutôt une oeuvre provinciale marquée par une influence italienne et une influence gothique locale.

## Sources

### Textes

- Extraits des Archives du service du Patrimoine de Saint Martin d'Hères, textes écrits notamment par Cyril POLITO, historien d'art (Les Minimes de Saint Martin d'Hères 1416-1643, septembre 1996).
- Extrait d'un texte écrit par Mmes Anne CAYOL-GERIN et Marie-Thérèse CHAPPERT dans leur livre «Grenoble Richesses Historiques du XVIe au XVIIIe siècle», publié aux éditions Didier Richard, juin 1991.
- Publications du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble de décembre 1996 et textes de Maurice FOURNIER, Robert AILLAUD et des Musiciens du Louvre.
- Textes sur les rues provenant de l'ouvrage de René FONVIEILLE « Le vieux Grenoble Ses pierres et son âme ».
- Documentation de Paul DREYFUS

### Iconographie

Photos provenant du Service du Patrimoine de Saint Martin d'Hères, de Patrimoine et Développement du Grand Grenoble, de Robert AILLAUD, Mireille COURTEAU, Maurice FOURNIER, Jacques PILLOT et des Archives diocésaines de l'Isère.

Les photos du tryptique des Minimes, communiquées par le Musée de Grenoble, sont publiées avec leur autorisation.

Document réalisé par Flora JIMENEZ, Mireille COURTEAU et Maurice FOURNIER avec l'aide de Jean Claude BAY et Michel MERCIER pour la documentation, André HARDOUIN et Guy JOUFFREY pour la mise en page, Laurence RAMON, Pierre VIEUGUET (service du Patrimoine de Saint Martin d'Hères) et Jean Jacques CHOUKROUN (Musiciens du Louvre) pour la documentation. Nous les en remercions ainsi que tous ceux dont nous ne connaissons pas le nom et dont des documents pourraient se trouver dans ce fascicule.